

me de la terre, l'obliquité de son ecliptique ou la sphère, le système du monde et la théorie des astres qu'il avait si ingénieusement imaginée (1).

Ce fut peut-être le sentiment profond qu'avait Pythagore des misères humaines qui lui inspira l'idée de réassocier, pour quelques-uns de ses semblables, une association où ils pussent trouver la paix et la consolation. On lit, en effet, dans le corps des sentences morales, que l'antiquité lui attribue un passage où il déplore, aussi tristement que le saint Arabe de l'Écriture, les souffrances de la vie.

« Les hommes comme des cylindres sont agités en mille manières et sujets à une infinité de maux.

αι δε κυλινδροις

Αλλοτ'επι'αλλα φερονται απειρουα πηματ'εχοντες.

(Vers dorés).

Sa propre existence paraît, d'ailleurs, avoir subi de grandes tribulations.

Douze années de son âge mûr auraient été consumées, loin de sa patrie, dans les langueurs d'un indigne esclavage (2). Lorsqu'il lui fut donné de la revoir, son ami frère s'indigna à l'aspect d'un tyran dont il aurait à subir les nouvelles humiliations. Polycrate régnait à Samos, et quand Pythagore eût perdu tout espoir d'y jouir en repos des avantages attachés à des institutions libres, il dit à sa patrie un dernier adieu. Avant d'établir sa demeure sur les côtes fortunées de l'Italie où il avait hâte de rassembler

(1) Selon Cocchi, on possède à Florence, dans le cabinet du grand duc de Toscane, une monnaie de la ville de Samos, représentant Pythagore dans la situation que nous venons de décrire.

(2) Dodwell dans son livre ayant pour titre : *De veteribus Gæcorum Romanorumque Cyclis*, p. 137, 148, adopte avec Apollonius cité dans Jamblique que Pythagore resta douze ans dans la Perse où il avait été conduit par Cambyse comme prisonnier.